

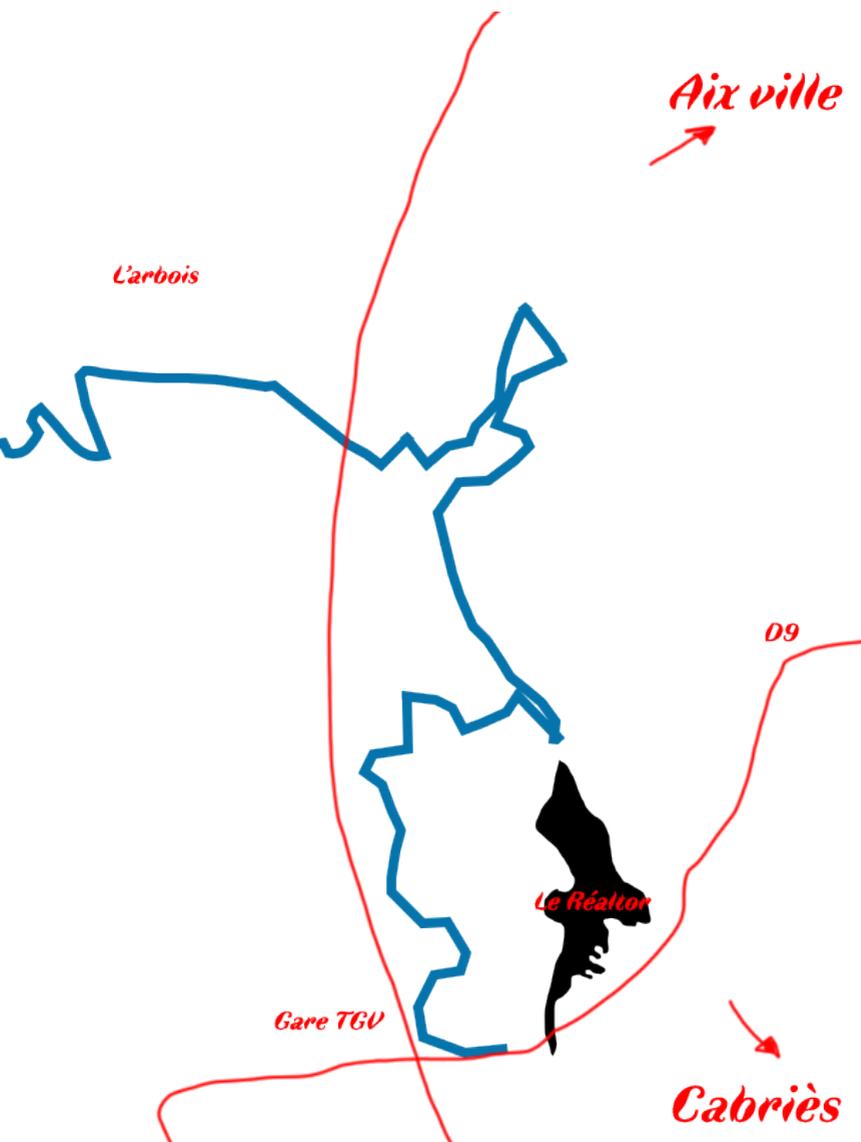
À l'écoute du paysage

ACOUSTIC COMMON WALK

Du mercredi 6

au jeudi 7 octobre 2022

Deux jours de marche,
une nuit de bivouac dans le technopôle
d'Aix-en-Provence.



BUREAU DES GUIDES GR 2013

www.bureauesguides-gr2013.fr

Jour 1

09h Ida Hiršenfeldfer - Lecture Walk



9h30 Départ de Rognac

12h30 Pique-nique

17h30 Arrivée Technopole d'Aix

18h50 Jaka Berger - Remote sound listening

19h30 Diner

20h45 Nuno da Luz - Rite de dispersion des meutes, performance collective

21h Brane Zorman - The Tree Spirits Touch, performance

21h30 Sacha Rey, projection et discussion

Jour 2

10h Départ de la marche

11h Hannah Tuulikki - Singing with birds

12h30 Pique-nique

15h Irena Pivka, Brane Zorman - SandBox



16h15 Arrivée à la gare d'Aix TGV



) acoustic commons (



The Acoustic Commons est un projet de coopération soutenu en partie par le programme Creative Europe de l'Union européenne.

Cette année, l'ESAAix s'associe au projet européen Acoustic Commons pour que la marche de rentrée devienne autant un moment de convivialité qu'une expérience artistique à la rencontre d'artistes nationaux et internationaux. Acoustic Commons est un réseau entre des structures artistiques européennes : CONA (Slovénie), Full of Noises et Sound Camp (Royaume-Uni) et Locus Sonus (ESAAIX), qui partagent des pratiques orientées sur le son et l'écoute de l'environnement. À l'écoute du paysage est une marche collective ponctuée de discussions, de performances, d'expériences d'écoute et d'observation. De l'étang de Berre au bassin du Réaltor, en traversant le plateau de l'Arbois, il ne s'agit pas uniquement d'avancer mais surtout de découvrir un territoire avec tous nos sens, et tout particulièrement de nous mettre à l'écoute du paysage.

La programmation Acoustic Commons



Balise du GIPREB

ALYSSE MARITIME

Lobularia maritima
ou *Alchemilla maritima*
Brassicacées
Annuelle

Les alysses forment des touffettes et colonisent les sols calcaireux, elles semblent adorer pousser le long des bordures (chemin, trottoir, façade...).

Les fleurs contiennent le miel mais ont un goût proche du nardet cru.



À MANGER CRU!



Elles se ramassent facilement. La version cultivée s'appelle Alysson.

YUCCA

Yucca
Agavacées
Vivace

Yucca des zones méditerranéennes, répété chez Ikea, domine dans les salles d'attente, pourtant il commence une vie sauvage à la campagne que la science peine encore à expliquer puisque son pollinisateur n'habite pas en Europe. Si on lui donne sa chance de se développer, le yucca a une floraison prodigieuse.

Au centre du buisson émerge d'abord une asperge géante!

Comestible pour de vrai, blanchissez - la tout de même davantage pour ôter l'amertume, vu qu'elle est énorme. Sinon, on patiente pour avoir les fleurs. Leur goût rappelle le petit pois frais. Obligé le pistil, gardez les pétales croquants.

Ils font de très bons supports pour des herbes.



FENOUIL = LA PLANTE 4x4

Foeniculum vulgare
Apiacées
Vivace

jeuneousse à manger en mesclun, dans une huile aromatisée, dans un alcool aromatisé

Le fenouil sauvage ne craint pas grand-chose. Grâce à sa racine - pivot, il survit à la sécheresse et au soleil ardent, au vent et à la pollution. Il ne produit pas ou peu de renflonement tombé comme le fenouil des jardins. Son goût est un peu différent aussi: intense, rafraîchissant.

TOUT SE MANGE!

Un goût mi-aneth mi-amis.



le feuillage aérien peut servir à fumer la viande des poissons



→ fleurs en ombelles composées qui peuvent être utilisées comme condiment ou pour la déco



graines à sécher comme condiment ou dans le pain



→ rigne à brochette parfumée

Le bâton corne peut se presser pour obtenir un jus vert comme pour une corne à sucre.

Mais aussi :
prêle,
thym,
romarin,
valériane,
cynorrhodon,

MENTHES SAUVAGES

Monarda aquatica, etc.
Lamiacées
Vivace

Elles s'utilisent comme de la menthe cultivée. Faites-vous plaisir!



À rincer à l'eau vinaigrée comme tout ce qui pousse au bord de l'eau!

Toutes les aromatiques sont des Lamiacées.

Comme la plupart des lamiacées, les menthes ont la tige carrée.



MÛRIER PLATANE

Morus
Moracées
Vivace

Bonne murier platane qui ne vit que sur les parkings pour faire de l'ombre aux voitures.

le murier platane est l'indice d'un quartier construit dans les années 60...

Il s'est fait mouliner deux fois:

MALÉDICTION n°1

TU FERAS DE L'OMBRE le murier platane au naturel peut atteindre 7 m de haut. Sur les parkings, les muriers platanes sont taillés à l'excès. On dirait des bonzais dénués de spiritualité.

MALÉDICTION n°2

TU PERDRAS TES FRUITS On a fini par inventer une espèce stérile pour empêcher les mûres toxiques de salir les pare-brises et de coller aux vitesses avant de monter dans la voiture.



Goûtez ses fruits!



Limaçon !

A la fin de l'été, on les voit agglutinés en haut des plants de fenouil (d'où leur nom « escalo fenoum »). Ne vous avisez pas à faire des bouquets originaux, car votre auto d'abord, et votre maison ensuite seront striées d'empreintes luisantes, démontrant que l'immobilité persistante des escargots sur le fenouil n'était qu'une attente avant la grande vadrouille !!!

Mais quel plaisir de les manger à Marseille. Les vendeuses marseillaises vous les proposent cuits à l'eau avec beaucoup d'herbes et d'épices. En cheminant les rues dans les quartiers à l'ambiance de village, elles tendent leurs cornets de « limaçon » et vous mettent l'eau à la bouche avec leur accent chantant:

*« A l'aïgo sau, lei limaçon !
N'aven dei gros, e dei pichoun. »*
(À l'eau salée, les limaçons !
J'en ai des gros, et des petits.)

La recette des limaçons à l'eau salée, « A l'aïgo sau, lei limaçon ! »

Partez faire votre cueillette après une pluie d'été. Intéressez vous uniquement aux plants de fenouil sauvages, bien évidemment en colline, dans la garrigue loin des zones polluées. Ma copine Viviane de Rognes privilégie la cueillette de nuit car, précise-t-elle, nos amis à cornes préfèrent les sorties nocturnes. A vous de voir si la différence justifie l'aventure. Pas besoin de faire jeûner les limaçons (contrairement aux plus gros escargots). Gardez-les un jour ou deux puis les rincez abondamment à deux ou trois reprises à l'eau avec un peu de sel et surtout pas de vinaigre (le vinaigre les recroqueville définitivement dans leur coquille). Vous les égouttez et les mettez dans une passoire fermée. Ainsi ils respirent et ne s'échappent pas!!!!

L'inconvénient majeur de la recette consiste à faire en sorte que vos limaçons restent hors de leur coquille, sinon vous ne pourrez jamais les attraper avec votre pique pour les manger. Mettez donc de l'eau froide dans votre marmite et déposez les limaçons qui vont en très peu de temps sortir systématiquement et se balader dans votre récipient. Mettez votre feu au ralenti de façon à tiédir l'eau. Tout ce petit monde va essayer de s'échapper. Repoussez dans l'eau ceux qui en sortent mais ne remuez surtout pas. Lorsque tous les limaçons vous paraissent en ballade (2-3 minutes), mettez le feu au maximum. Ils ne pourront retourner dans leur coquille car l'eau tiède aura fait légèrement gonfler leur corps et ils seront saisis toutes antennes dehors. Pour effectuer cette opération, et éviter ainsi une corrida de limaçon, utilisez de préférence une grande marmite.

Dans votre marmite, ajoutez à vos limaçons du gros sel, du poivre, du laurier, du thym, du fenouil séché, 1 clous de girofle, un zeste d'orange et très peu de piment. Vous portez à ébullition et vous laissez cuire à feu moyen 20/30 minutes. Goûtez si vous avez un doute. N'oubliez pas d'écumer régulièrement, c'est très important.

Et voilà ! Bon appétit !!! A l'apéro ou en entrée, sans oublier la pique en bois !!!

<https://tableaux-provence.com/blog/vie-pratique-provence/limacons-de-provence>

Sanatorium de l'environnement

Le principe du sanatorium repose sur :

1 / Le traitement par la cure d'air, de lumière et de soleil.

L'environnement naturel (mer, forêt, montagne...) et l'éloignement de la pollution des villes et des industries étaient aussi supposés contribuer à un retour à la santé. Le bâtiment doit donc être adapté à l'entrée du soleil et du grand air. Les sanatoriums n'étaient donc pas seulement localisés en montagne.

2/L'isolement des tuberculeux contagieux.

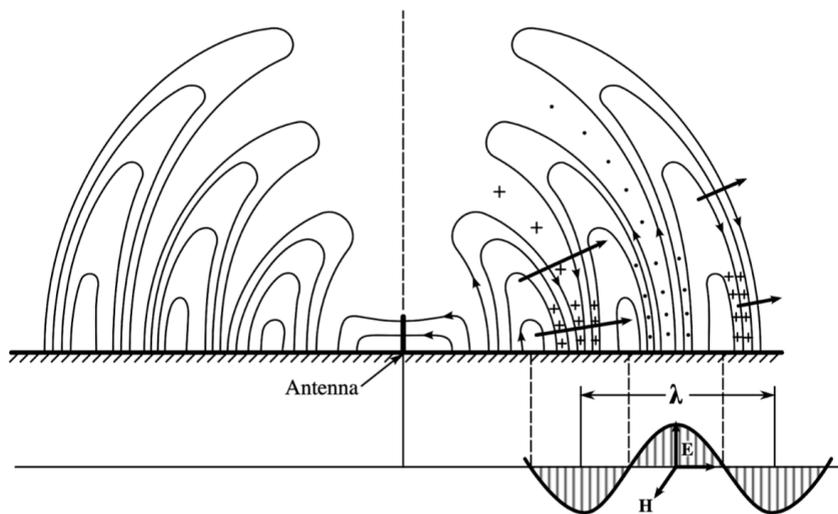
La promiscuité étant un facteur de contagion, les sanatoriums sont souvent très vastes et conçus de manière à garantir au mieux l'hygiène. L'isolement avait aussi pour fonction de préserver les tuberculeux des sollicitations d'une vie sociale considérée comme source de fatigue ; le sanatorium se devait d'être un lieu de repos (quoiqu'il ait pu en exister où l'exercice d'un certain travail était considéré comme bénéfique).



Premier Technopôle de France dédié à l'environnement, le Technopôle de l'Environnement Arbois-Méditerranée a pour vocation de favoriser les fertilisations croisées entre entreprises et start-up, pôles de compétitivité, laboratoires de recherche, université, travaillant principalement dans les domaines de la surveillance environnementale et la gestion des risques, les énergies et l'éco-construction, la gestion de l'eau et des déchets.

Haute tension

Ondes hertziennes, l'arrivée de la radiodiffusion se fait par les collines.



Avec le passage de la télévision analogique au numérique, TDF reconfigure ses stations historiques de «radiodiffusion». L'opérateur a concentré ses émetteurs provençaux sur les sites de L'Étoile, de Pomègues et du Tholonet et libéré celui du Réaltor, près d'Aix-en-Provence, bâti au début des années 30. Pas question cependant de le désaffecter : TDF a investi 15 millions d'euros pour le réhabiliter en DataCenter, l'équiper des systèmes de gestion d'énergie et le connecter à son réseau ultra-haut débit (5 000 km de fibre optique).

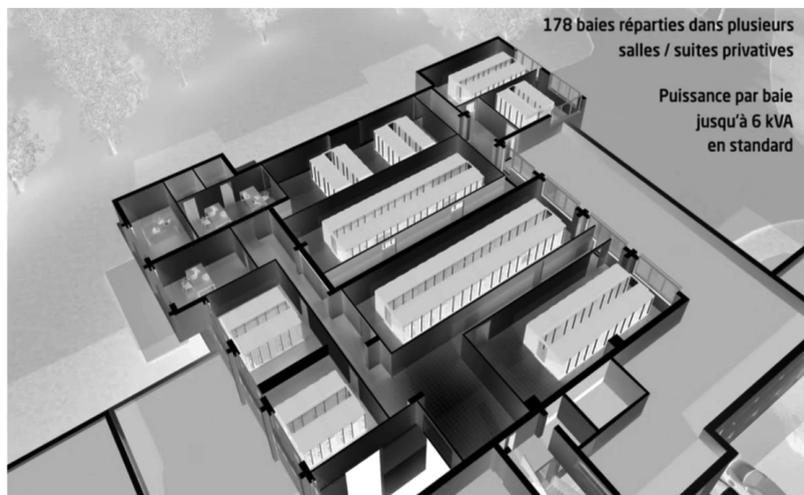
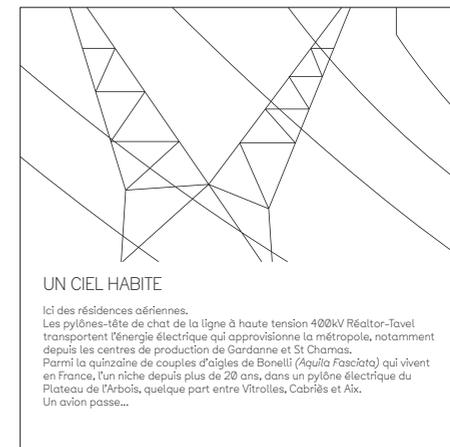
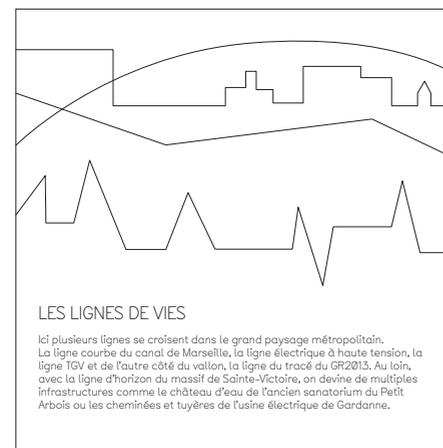


Photo de la construction du Rocher, ©Geoffroy Mathieu



Panneaux signalétique du Rocher, ©Gonzague Lacombe et le collectif SAFI.

Analyse de sol

Depuis le début de l'été, des incendies font rage dans tout le pays. Dans la lutte, les bombardiers d'eau peuvent être utilisés. Mais pourquoi certaines fois l'eau lâchée par les Canadair ou les Dash, est-elle de couleur rouge ?

Vous avez sûrement déjà dû observer des bombardiers d'eau qui tentent d'éteindre un feu de forêt. Pour cela, les Canadair ou les Dash, lâchent au-dessus de l'incendie, un produit qui peut parfois être rouge. Si c'est le cas, c'est que l'avion a été livré avec un produit spécial dans son réservoir, un retardant.

Cet additif a pour rôle d'augmenter le degré de pyrolyse des végétaux, autrement dit, la température à laquelle ils s'embrasent. Plutôt que de brûler à une température de 400 degrés, les arbres et plantes ne se décomposeront qu'à partir de 750 degrés, selon un expert interrogé par Le Parisien.

Si ce produit est presque toujours utilisé dans les Dash (sauf consignes particulières), les Canadairs, eux, larguent très peu souvent cet additif.

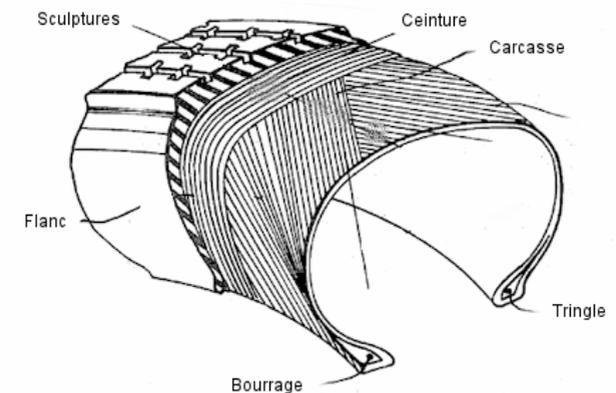
Oxyde de fer

Cet agent retardateur permet également aux végétaux de charbonner plus facilement, c'est-à-dire que leur combustion est moins susceptible de s'enflammer. Ce liquide permet donc aux pompiers de gagner un temps précieux.

Cette couleur rouge vient de l'oxyde de fer, que l'on trouve dans le sol du Sud-Est. Ce n'est pas pour faire joli si les pompiers ont décidé d'employer cette couleur. Pour qu'il soit efficace, le retardant doit former une ligne continue. Les pilotes doivent donc repérer facilement depuis les airs là où ils ont largué leur lest, pour former un front de largages successifs et permettre au retardant d'agir.

La depeche, 02/08/2022

Margaux Munoz



Écologie acoustique

À partir des enregistrements qu'il a effectués (plus de 3500 heures de biophonie), Krause a élaboré une théorie qui devrait prendre plus de place dans les campagnes contre la pollution par le bruit. Plusieurs animaux ont évolué de sorte à s'insérer dans des niches polyphoniques très spécifiques. Il s'agit de niches écologiques que l'on retrouve dans un environnement sonore particulier et qui sont occupées par certaines espèces dans le but de pouvoir être entendues par leurs semblables. Les différentes espèces utilisent les fréquences sonores disponibles dans le spectre sonore et évitent les chevauchements de fréquences qui brouilleraient le message. Si deux espèces utilisent les mêmes fréquences du spectre Si une espèce ne peut plus retrouver sa niche sonore, elle ne pourra survivre.

Bio(poly)phonie et disparition du son naturel

Névé Éditions



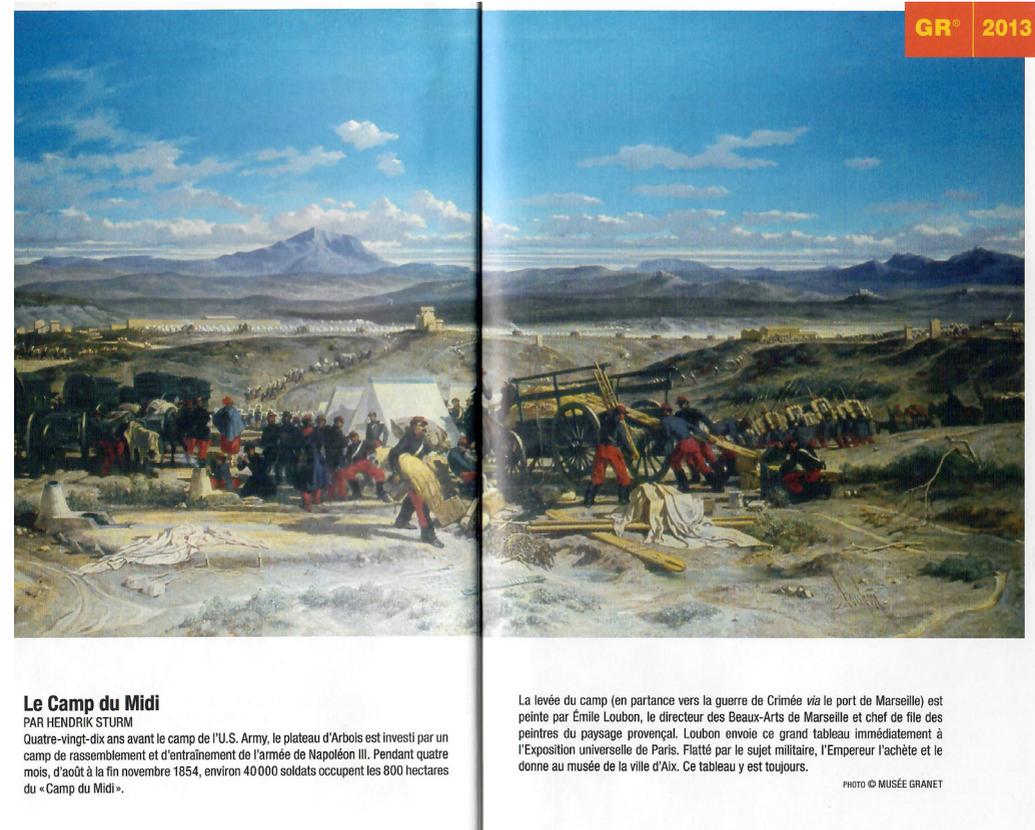
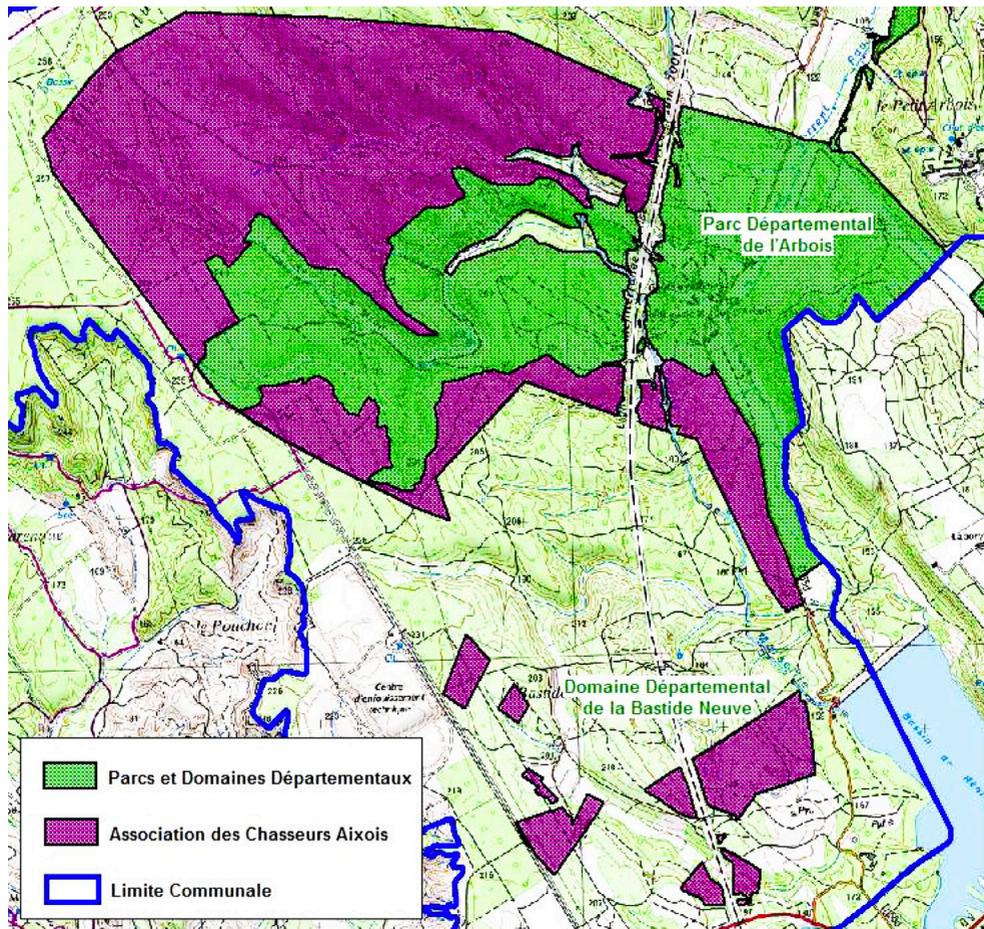
Quand les coraux ne sont pas victimes de blanchissement, percussions et bruissements sont incessants. © Ullstein Bild

Septembre 2018, j'ai rendez-vous avec le garde-chasse, un forestier et les chasseurs de la commune de Lajoux, dans le Jura, pour l'opération annuelle de comptage des cerfs sur le massif du Massacre. Pendant deux heures, à la tombée de la nuit, nous allons les écouter bramer : pousser le râle puissant du rut, rauque et profond qui, pendant un mois, de la mi-septembre à la mi-octobre, retentit avec vigueur dans les forêts. Ce soir, chacun prendra un poste d'écoute et notera l'heure et la localisation de chaque brame. Puis nous nous retrouverons pour recouper chaque fiche d'observation afin de positionner les cerfs recensés sur une carte, une opération permettant d'évaluer la population des cervidés et de déterminer le plan de chasse annuel. Ce soir donc, chacun écoute en solitaire, sauf Yannick, le chef des chasseurs que j'accompagne. Nous nous postons dans un chemin creux, à l'abri du vent pour ne pas nous faire remarquer car, dit Yannick, « les cerfs ont une ouïe et un odorat dix fois supérieurs aux nôtres ». Debout et immobiles au milieu du chemin, la vue bouchée de part et d'autre par de hauts talus, nous dressons l'oreille. Je n'entends rien. Ne vois rien. Ne sens rien. Et commence à trouver le temps long. Mais Yannick, à l'affût, ne relâche pas son attention. Il entend l'imperceptible, distingue le son d'un déplacement qu'il me signale du doigt, d'infimes bruissements de feuilles trahissant, pour lui seul, un jeune cerf non loin de nous. La zone est calme. Au bout d'une heure, mon guide décide de redescendre vers le parking. Là, près de la voiture, il retrouve la parole et ses cigarettes, et me raconte ce que je ne perçois pas : le relief des massifs, la manière dont le vent s'y faufile, porte les sons et influence le système de communication des cervidés. Si nous avons quitté notre poste, c'est aussi parce que Yannick sait que depuis le parking nous avons toutes les chances d'entendre l'écho de brames lointains. « Celui qu'on entend, là, il est au niveau du tracteur », commente-t-il, dirigeant mon écoute, « celui-là il est au bord de la route », « celui-là c'est celui qu'on a entendu tout à l'heure à 20h16, il descend vers Olivier », « il y en a encore un autre, là-dessous, près du chalet de la Frasse »... Si j'éprouve des difficultés à distinguer les cerfs, Yannick reconnaît chacun d'eux par les qualités sonores de leur brame et sait les situer instantanément. L'heure étant venue de rassembler les informations, nous gagnons la maison des chasseurs, une ancienne cabane de berger aménagée en lieu convivial, avec un poêle, une grande table, des chaises et le nécessaire pour festoyer entre pairs, réchauffer les liens après les battues, après avoir passé plusieurs heures seul à son poste à guetter l'apparition de la bête, plusieurs heures sans parler, baigné dans les sons de la forêt.

Acoustémologie et empreinte sonore.

Faire avec et faire par les sons. Être avec et être par les sons.

Marie Baltazar et Laurent Legrain



Le Camp du Midi

PAR HENDRIK STURM

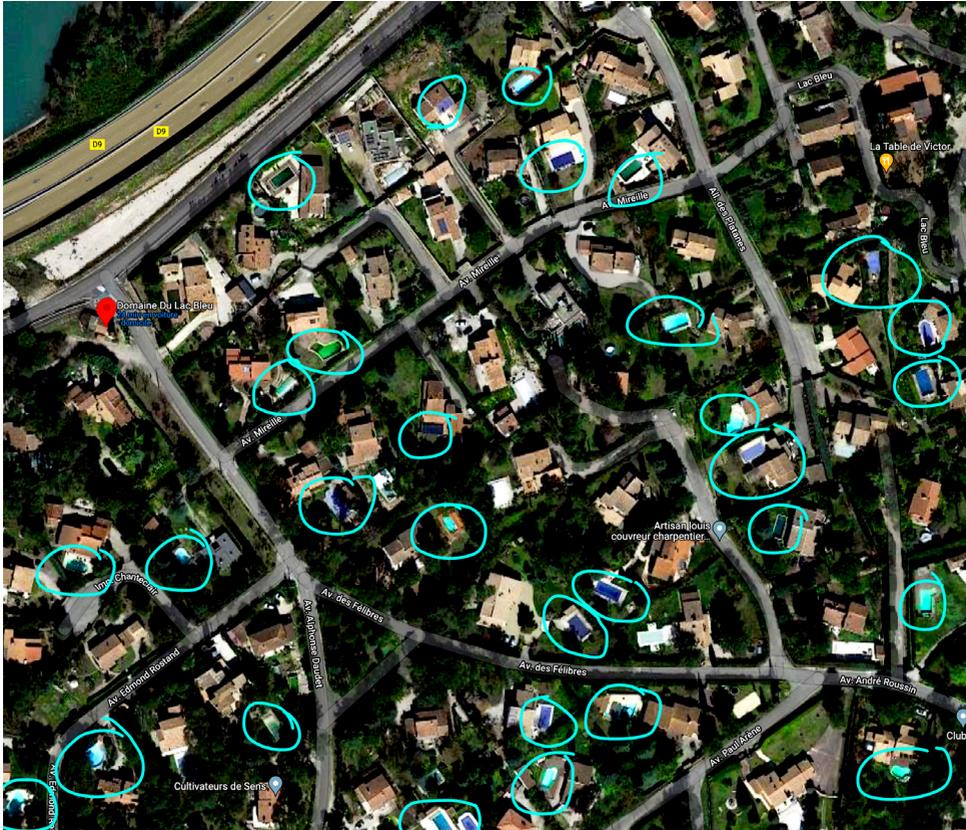
Quatre-vingt-dix ans avant le camp de l'U.S. Army, le plateau d'Arbois est investi par un camp de rassemblement et d'entraînement de l'armée de Napoléon III. Pendant quatre mois, d'août à la fin novembre 1854, environ 40 000 soldats occupent les 800 hectares du « Camp du Midi ».

La levée du camp (en partance vers la guerre de Crimée via le port de Marseille) est peinte par Émile Loubon, le directeur des Beaux-Arts de Marseille et chef de file des peintres du paysage provençal. Loubon envoie ce grand tableau immédiatement à l'Exposition universelle de Paris. Flatté par le sujet militaire, l'Empereur l'achète et le donne au musée de la ville d'Aix. Ce tableau y est toujours.

PHOTO © MUSÉE GRANET

Extrait du Topoguide du GR2013, Ed Wildproject, 2013

American way of life



Beverly Aix ou le domaine du Lac Bleu, vue Google Earth

Il y a quelques mois ce n'était qu'un vaste plateau cabossé, désert, balayé par l'air vif. Nos amis américains sont venus. Aujourd'hui cent mille soldats U.S.A. peuvent être accueillis là, logés, nourris, éclairés, chauffés et distracts par toutes sortes de spectacles et de jeux. Le camp de passage et de repos du Réaltor est sorti de terre en un temps record. Le sol a été écrasé, aplani sous de lourds tracteurs. De hauts pylônes conduisent à travers l'immense paysage provençal, la force et l'éclairage électrique. Des canalisations à fleur de terre amènent l'eau. Des logements de toutes sortes, tentes militaires, logis construits en briquettes de béton, messes pour officiers, salles de ventes, salles d'écriture, de lecture, avec postes de radio et tables de jeux, salles d'informations où parviennent les nouvelles de la guerre du Pacifique, bars, cantines, restaurant, cinéma, maisonnette du chapelain, officines de la Croix-Rouge, rien n'a été oublié. Le camp de Réaltor est spécialement destiné aux combattants qui rentrent du front d'Allemagne et qui doivent, après avoir trouvé là un repos souhaité, rejoindre le front du Pacifique. Leur séjour ici est à peu près de huit jours, après quoi goodbye la flânerie, good bye le cinéma, good bye le théâtre et en route pour les deux Océans. La grande surprise de la visite c'est précisément le Théâtre. Imaginez, en plein plateau, une très vaste excavation naturelle, où le rocher étage déjà quelques gradins gigantesques.

Les troupes du génie ont aménagé là, toujours sous le signe bien U.S.A. de la rapidité, un théâtre en plein air de 10 000 places. Quand nous y parvenons, une assemblée dense et bien rangée occupe déjà les bancs. De grands troupeaux humains dévalent les pentes pour s'y ajouter encore. Les M.P. assurent le service. Et voici à l'écran deux films : l'un, imagé de graphiques colorés et très expressifs explique pourquoi il faut traverser l'Océan et aller abattre le Japon, et comment tout ce transfert doit se passer. Cela s'appelle « Deux à terre, il en reste encore un ». Il s'agit bien entendu des dictateurs. L'autre film est un vrai film, avec les acteurs les plus célèbres d'Hollywood. Et ce spectacle militaire sous les étoiles est la plus surprenante chose qu'on puisse voir. Tout le spectacle n'est d'ailleurs pas là. Ailleurs on joue au basket-ball, au tennis. Ailleurs on chante, on danse. A travers quelques feux de camps, nous atteignons une sorte de music-hall qui met à tout ce déroulement de notre visite une signature vraiment américaine : sur le plateau un piano, un micro, le pavillon d'un haut-parleur, et un noir qui danse les claquettes, et un autre qui chante. Et ailleurs, sur un écran, en image finale, cette devise inscrite sur les plis en couleurs de la bannière étoilée « La liberté à travers le monde entier. »

Le Provençal, 30 mai 1945 par François Prieur

Lover

Ma chère enfant, vous êtes impatiente ! Ne vous en défendez pas. Vous ne pouvez pas rester cinq minutes avec quelqu'un sans parler de votre Joë. Quand vous êtes seule, c'est lui qui vous parle. Il chuchote à votre oreille des mots très doux et qui n'ont d'autant plus de charme qu'il les dit dans ce français rugueux et pittoresque appris pour vous, et pour vous seule. Il vous écrit certes. Mais sur ses lettres, il n'ose pas mettre tout ce qui est dans son cœur. Il ne connaît pas assez votre langue. Quant à vous l'écrire en anglais. Il n'y songe pas. Vous n'en savez pas assez. Puis on ne fait pas traduire des lettres d'amour n'est-ce pas ? Alors, il vous dit qu'il vous attend. Qu'il trouve le temps long, il vous parle du foyer qui sera le vôtre et des colis qu'il vous a expédiés et que vous auriez déjà dû recevoir. Vous vous croyez malheureuse. Non. Savourez donc votre impatience. Quand vous aurez des cheveux gris ou plutôt quand vous aurez l'âge des cheveux gris, car ils ne se portent plus chez les femmes. Vous conviendrez que l'impatience, c'est encore du bonheur. Profitez donc du temps qui vous est dévolu pour vous préparer à la vie de là-bas. Vous avez vécu avec lui quelques jours de rêve.

Vous en vivrez d'autres. Mais le rêve ne saura remplir une existence. Vous serez accueilli avec joie par vos nouveaux parents. Ils vous attendent, eux aussi et vous chérissent déjà. Parce qu'il vous a choisi et parce que vous l'avez choisi. Mais vous ne vivrez pas seule avec lui, ni avec ses parents. Il a ses amis.

Parmi eux, il y aura des femmes. Ah les femmes ! Vous êtes bien jeune, mais vous n'ignorez certainement pas que si l'homme est un loup pour l'homme, la femme est quelque chose de plus cruel encore pour la femme. Or, les femmes tiennent dans la vie aux Etats-Unis une place importante, une place que vous ne soupçonnez pas. Il faudra vous faire accepter par elles. Comme vous allez être observée ! Une Française n'est jamais insignifiante. Vous devez déployer beaucoup d'adresse et d'intelligence pour vous garder d'éveiller leur jalousie.

Certaines habitudes vous surprendront sans doute. Ne vous insurgez pas. Ne manifestez aucune surprise. Le secret de votre réussite, de cette réussite qui fera la fierté de votre mari, est tout entier dans cette recommandation : adaptez-vous en demeurant vous-même. Vous avez entendu dire souvent — et cela vous chiffonne un peu — que le divorce était une pratique courante en Amérique. Il y a du vrai. Mais dans tous les pays du monde, un mari est un bien sur lequel une femme doit veiller. Vous apprenez l'anglais. Il apprend le français. Fort bien. Mais apprenez donc la cuisine, vous sourirez sans doute en m'écoutant. Vous pensez amour, et je vous parle pot-au-feu. Les Américains venus en Europe sont sensibles au pot-au-feu. Quand je dis pot-au-feu, je veux dire cuisine française. Là-bas; voyez-vous, hors les gâteaux ; les femmes ne savent pas cuisiner. Elles disposent de si belles boîtes de conserves ! Profitez de votre supériorité dans cet art, où les françaises sont capables de donner des leçons au monde entier. Les hommes ne sont pas des anges, ils ne se nourrissent pas seulement de tendresse. Et quand vous partirez, n'oubliez pas de ranger dans vos bagages un bon livre de cuisine. Dans quelques années, votre mari l'aura probablement placé à côté de sa Bible.

Le Provençal, 12 février 1946 par Léon Bancal

Avant le départ : conseils à une jeune marseillaise qui a épousé un américain

Du Havre à New-York à bord du « Goethals »

Confidences : joie, soucis, surprises ! Avec 450 Françaises dont plusieurs Marseillaises qui rejoignent leurs époux américains

LES Marseillaises Françaises avaient épousé pendant la guerre des soldats américains ; pas convois de 450, on les transporte actuellement de leur domicile français au nouveau continent pour y rejoindre leur mari.

Notre correspondant Fred Simpson a accompagné le premier convoi des 450 épouses du Havre à New-York, et de retour des Etats-Unis, il nous promet ses impressions.

Le Havre, première étape

Je prends contact avec les 450 épouses dans l'immense camp Filipo-Morra, situé à 15 kilomètres du Havre. Les femmes sont bien gardées par des soldats polonais armés qui ont reçu la consigne de tirer sur chaque personne y compris les soldats américains qui pourraient se mêler pendant la nuit dans le camp réservé aux futures citoyennes américaines.

Contraste vraiment bizarre avec la grande liberté accordée aux 13.000

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL Fred SIMPSON

allemandes qui travaillent au Havre pour les Américains et qui, le soir venu, rentrent librement et sans contrôle à leur appartement, circulent librement en jeep et qu'on trouve les dimanches après-midi au café, tranquillement leurs apéritifs. De temps à autre, un ténor de café se fait par ses propres moyens. Il est repris, fait de 6 jours à 3 mois de prison et reprend ensuite comme si rien ne s'était passé, son travail de conducteur de jeep sans être davantage contrôlé.

Après quatre jours de article continué, passer au camp le moment attendu depuis des mois, est arrivé le moment tant désiré de l'embarquement pour le nouveau continent. Une fois de plus on remarque les « lettres » du H. Reich. Mais dans une occupation bien palabre. Ils sont en effet, porteurs de bagages. Vous

depuis l'adieu à la France. Les Américains ne veulent pas de sentiments, pas de lettres ont installé à bord un orchestre de quinze musiciens de jazz qui, avec une musique de jazz retenue-



Deux épouses marseillaises à bord du « Goethals »

manie rétrospectivement à couvrir les pérorés de zigzag.

Le mari avait disparu

Tandis que les opérations d'embarquement se poursuivent, plusieurs Américains, certains des soldats américains, reçoivent sur leur décollage respectif le jour précédent. C'est une jeune Anglaise, qui, arrivée à New-York et se trouvant pas son mari, a fait demander, puis une Française, qui, au moment d'être embarquée, a vu son mari du bateau, se trainant pour Paris. Elle dit : « Je ne peux pas reconnaître, mais même pour mon mari, il n'a qu'à me rejoindre en France ».

Mais revenons à notre convoi. Il prend place sur un ancien transport de troupes américaines ; et est dirigé vers le nouveau continent en trois semaines en bateau de grand tonnage. Les conditions sont bonnes, une salle d'opérations, une cuisine, une infirmerie et des toilettes et parmi le matériel deux médecins ont été inclus. Ils ont été envoyés à la disposition des passagers, pouvant même traiter les cas les plus graves et les plus urgents. Il y en a eu.

Une jeune provençale qui fait fi du règlement

En principe, aucune femme dont l'état de grossesse dépassait six mois n'était autorisée à effectuer la traversée, mais déjà quelques heures seulement après le départ, une charmante Provençale, Virginie Choudry, âgée de quelques kilomètres de Marseille, appelle d'urgence le médecin du bord. « Je ne me sens pas bien, docteur, selon le règlement américain, j'attendrai mon bébé et si trois mois, mais que voulez-vous que je fasse ? J'ai l'impression que je vais mourir, mon bébé est passé ».

Le propriétaire de cette vie, est un insénieur, avant d'être Marseillais, et a vingt ans. Il est bien devenu citoyen américain, mais n'a pu perdre son intention matrimoniale.

Elle se sent bien. En descendant, je prends contact avec les épouses. « Ou avez-vous connu votre mari ? » Réponse presque unanime : « Dans un bar. En buvant du champagne, à l'apéritif ».

Seules, les trois Marseillaises font exception. Deux d'entre elles ont connu leur mari pendant le travail, elles étaient téléphonistes, comme lui. Réponse presque unanime : « Dans un bar. En buvant du champagne, à l'apéritif ».

La troisième... Un soir, elle se trouvait sur La Cigarière. Un soir, elle avait demandé que, traversant, il faut prendre pour se rendre au boulevard National.

« Publique le devait faire le même chemin, on se mit à chanter en chœur, je me mettais des uniformes américaines, souriant. Mais, quelques minutes plus tard, nous nous séparâmes. Au dernier moment, ma mère (sœur interloquée) me dit : « Ne vous inquiétez pas de partir. Elle m'a enfermée à ciel dans ma chambre. J'ai alors fait passer ma bagasse par la fenêtre et suis allée me coucher ».

Pourrait-elle faire la bouillabaisse au Texas ?

« Depuis son séjour à New-York, mon mari est devenu un des meilleurs Américains, mais d'ailleurs, en ce qui concerne les confidences, il adore les « filles » et surtout la bouillabaisse. Maintenant, je suis très inquiète, car nous allons habiter la France et ne savez pas si je trouverai les poissons, pour lui préparer la bouillabaisse ».

La Croix-Rouge américaine a distribué de la farine à traverser et le rapport des épouses soient des milliers à longueur de journée. Mais il leur faut alors faire la queue devant la machine où elles peuvent acheter un paquet de cigarettes pour eux seuls.

Combien d'entre eux à Marseille ont des soucis de cinéma et de contrefaçon. Pour les initier aux coutumes et particularités de leur nouvelle patrie. Tous les jours à midi, une cavalcade prend la position du bateau. Enfin, après une tempête de trois jours, un grand drapeau américain, des cris de joie accueillent l'annonce du capitaine.

« Une fois de plus, dans vingt-quatre heures on arrivera à New-York ».

Le soleil apparaît au moment où le « Goethals » s'élève dans le port de New-York est salué par tous les navires ancrés de trois longues coups de sifflet.

Les mariés s'impatiente

Le bateau-pompe lance trois immenses gerbes d'eau vers le ciel, et c'est dans un bruit indescriptible que le « Goethals » accoste. Le chef du service administratif d'émigration salue les exultants en disant : « Vive la France ! » tandis que à terre, les douanes américaines commencent à jouer sans interruption des airs de jazz.

Le long du quais, le service d'ordre des M. P. est sur pied à une longueur d'homme appartenant tout simplement aux Américains.

Ce sont les époux qui attendent leurs femmes.

L'Amérique a réservé un accueil chaleureux et émouvant aux Françaises qui se croisent à elle et qui cela à sa grande satisfaction. Les Françaises attendront aussi certainement l'Amérique, car cette grande république démocratique offre à tous et à toutes les joies possibles de vie libre et heureuse.

Nous disons que c'est par le repos dans des réservoirs, que l'eau de la Durance se clarifie partiellement. Il y a plusieurs de ces bassins de repos dans l'enceinte de Marseille, mais le principal est hors de la ville. C'est celui de Réaltor, qui se trouve sur le trajet du canal, dans la vallée de la Mérindolle, à une assez grande distance de Marseille.

Le principe des bassins de repos ou de décantation, appliqué comme moyen de purification des eaux troubles de la Durance, se comprend facilement. Supposons que le canal, au lieu de se rendre dans une section étroite, se déverse en lame mince sur une grande largeur de profil, n'est-il pas évident que la vitesse de l'eau étant devenue nulle, les troubles se déposeront et que l'eau s'écoulera moins trouble par le déversoir ? La clarification obtenue sera grossière, mais efficace; la boue s'arrêtera avant de pénétrer dans le canal de distribution qui fait suite au réservoir.

Telle est l'idée que Montricher avait eue dès 1836, et qu'il avait préparée en achetant 75 hectares de terrain à Réaltor. M. Pascalis, aujourd'hui directeur du canal, après avoir été le meilleur aide de la construction, a fait prévaloir le principe de la décantation.

Le bassin de repos ou de décantation de Réaltor est ainsi disposé. Un triangle qui n'a pas moins de 75 hectares, fermé par une digue de 600 mètres de longueur, sur 49 de hauteur, peut rassembler 4 millions et demi de mètres cubes d'eau du canal. Il est divisé en deux compartiments, au moyen d'un barrage-déversoir. Le triangle d'amont de 48 hectares (le *citerneau*) reçoit de première main les eaux dérivées du canal; il les livre à la *citerne* de 57 hectares, après qu'elles ont coulé en lame mince sur le déversoir. Comme ici la tranche supérieure de 1^m 50 sur 75 hectares, représente 850,000 mètres cubes d'eau clarifiée, on peut, par des manœuvres de vannes, puiser ce qu'on veut restituer à l'aqueduc.

Mais il faut se débarrasser des matières terreuses qui se sont accumulées au fond du réservoir, et qui forment des amas considérables. En effet, le volume moyen des matières tenues en suspension dans l'eau de la Durance n'est pas moins de 1/100^e de litre par mètre cube; c'est une eau constamment trouble. Parfois, dans les jours d'orage, le dépôt dépasse 1/100^e (10 litres de matière solide par mètre cube). Aucune rivière de France n'est chargée d'autant de produits terreux; aussi estime-t-on à 220,000 mètres cubes le total des dépôts terreux qui se déposeraient chaque année au fond du bassin de Réaltor.

Pour se débarrasser de ces dépôts, le bassin est découpé en redans longitudinaux, au moyen de petits murs, entre lesquels se logent les vases. Puis, aux jours d'eaux claires, on ouvre la bonde du bassin, et on envoie sur les fonds à labourer les eaux du canal roulant avec une vitesse torrentielle. La boue est ainsi entraînée, précipitée, par le ruisseau de la Mérindolle, jusque dans la rivière d'Arc, et les crues emmèneront plus tard les dépôts dans l'étang de Berre.

Le système de clarification qui s'effectue en grand dans le bassin de Réaltor, est mis en pratique sur une plus petite échelle dans quelques réservoirs de moindre importance distribués dans la ville, et c'est ainsi que l'on clarifie autant qu'on le peut l'eau de la Durance amenée à Marseille par l'aqueduc.

Suivons maintenant la distribution de l'eau dans Marseille.

Quatre conduites maîtresses de 0^m, 60 et de 0^m, 40 de diamètre, partent du réservoir du jardin zoologique, et portent l'eau dans les différents quartiers. La plus importante aboutit à l'extrémité du cours Bonaparte, dans un bassin dissimulé sous des jardins, au pied de Notre Dame de la Garde. Le trop-plein s'échappe en cascade et décore la perspective du boulevard.

L'arrivée de l'eau

Dans les années 2000, j'ai mené une recherche sur l'histoire de la commune de Cabriès. Le fait de mener cette recherche avec des gens qui pratiquaient l'art de la marche, comme Hendrik Sturm et Suzanne Hetzel, m'a apporté deux choses : d'abord, le fait de me frotter plus qu'à mon habitude à la matérialité physique du corps métropolitain, et ensuite, de parler avec les gens sur le terrain. Dans le cadre de cette recherche, j'ai demandé à une dame, une « ancienne », quand est-ce que Cabriès avait changé dans sa forme urbaine, et elle m'a répondu : « Depuis que l'eau est arrivée ». Elle ne parlait pas de l'eau du canal de Marseille, car Cabriès n'avait pas le droit d'en bénéficier, mais de l'eau du canal de Provence, à la fin des années 1960. Au lieu de servir comme prévu à l'agriculture, l'eau avait servi à urbaniser. L'arrivée de l'eau courante à Cabriès a été contemporaine de la demande émergente de pavillonnaire, de l'abandon par l'État de la politique des grands ensembles, de la promotion de la maison privée à partir de Giscard. La vieille dame me disait « À Cabriès, on a toujours manqué d'eau. » L'eau, on la cherchait verticalement : dans des puits, des rivières souterraines. Là où il y avait de l'eau, ce n'est pas compliqué : il y avait une ferme. En cheminant dans la commune, on pouvait s'en rendre compte facilement : la structure des fermes demeurait malgré tout fortement visible. Les fermes tenaient le territoire. « Et d'ailleurs, là où il y a des fermes, c'est là qu'il y avait les villas romaines », a conclu la vieille dame. Ce territoire avait été aménagé depuis 2 000 ans selon des règles anciennes et simples : la présence de l'eau. On a 2 000 ans d'histoire de gestes bâtisseurs, et 50 ans de déferlement pavillonnaire. Tout d'un coup, je voyais deux grandes couches : avant, et aujourd'hui. Une masse de matière, et des choses sans racines qui débarquent et qui s'emparent de tout : chemin, champs, sous-bois, paysage. Qui ferment l'espace, aussi. D'une part à cause des clôtures des pavillons, mais aussi parce que l'abandon concomitant de l'activité agricole entraîne la pousse des masses végétales. Thierry Tatoni, écologue, le dit : « Le paysage qu'on voit aujourd'hui dans la métropole n'existait pas il y a un siècle. » Dans les Alpes, le phénomène est encore plus fort, la population était beaucoup plus importante, et on coupait le bois pour se chauffer. J'étais donc parti à Cabriès pour comprendre ce que je croyais être un siècle d'urbanisation, et je découvrais que je devais partir des Romains. Et ça a créé un récit qui est beaucoup plus mobilisant ! Ça permet de mesurer à quel point on est dans une histoire longue, pas dans un présent détaché. C'est précieux ! Ça permet de faire sentir qu'on ne se situe pas seulement dans un espace politique, ou dans un espace foncier destiné au marché : mais aussi et d'abord dans un espace foulé et aménagé depuis des siècles. L'histoire, c'est maintenant ! J'ai entendu dire un jour « Le présent est toujours l'actualité d'une histoire. » L'histoire avance, file... et c'est nous qui la faisons. Tous les territoires ont besoin de connaître leur histoire, autant pour se penser que pour faire projet. Il ne s'agit pas tant ici de chercher des lois générales que d'aller vers la singularité des lieux, vers ce qui les rend uniques, et ce qui les rapproche des autres. C'est une des raisons pour lesquelles ce ne sont pas des études aisées à mener dans l'espace académique, qui tend vers un certain positivisme, attend des théories des généralisations plus que des récits situés, des « récits d'ici ».

Les merveilles de l'industrie, ou Description des principales industries modernes de Louis Figuier, 1860

Learning from Cabriès - Ventilo Hors-série 1001 Nuits, 2018
René Borruy, historien, architecte

Canaliser et filtrer

Après le TGV et son large ballastage, arrive un tunnel d'une toute autre époque, sous le canal de Marseille qui amène l'eau de la Durance aux Marseillais. À la fraîcheur des pierres taillées « à la marseillaise », laissées quasi brutes sur leurs faces apparentes, Hendrik Sturm demande à un des participants de lire à voix haute un extrait de Promenade sur les bords du canal de Marseille, d'E. de Saint-Ferréol. Dans ce texte de 1854, l'ingénieur y décrit les ouvrages réalisés le long de son tracé. Ce document retrouvé est le fruit du travail de documentation que mènent le bureau des guides et leurs invités sur chaque lieu exploré. Chaque petite trace d'activité humaine donne lieu à des recherches, des interprétations sur l'usage et l'histoire.

Dans le cas présent, ce sont deux vallons aménagés en bassins d'épuration au XIXe siècle, afin de débarrasser l'eau de la Durance de ses limons. Sans les explications du guide, le promeneur n'aurait probablement jamais atterri dans ce vallon, ni remarqué les bas murs en pierre qui le bordent. Autre petite surprise soufflée par l'ouvrage, en se positionnant à un endroit bien précis, les curieux peuvent découvrir une succession de trois tunnels creusés dans la roche. Pour apercevoir la lumière qui pointe à l'autre extrémité, il faut suivre les indications laissées par l'ingénieur en 1854. Un peu plus loin, seuls les plus courageux s'aventureront dans un tunnel creusé entre les deux vallons. Il est à sec mais dans l'obscurité totale. Les sangliers l'apprécient pour sa fraîcheur et les boues qui y sont restées. Dominique, la soixantaine bien passée, s'extasie d'une telle découverte à deux pas de chez lui. « Où habitez-vous ? » lui demande Loïc Magnant du Bureau des Guides. « Calas, au lotissement du Lac Bleu, vous connaissez ? » - « Oui, on a demandé à pouvoir y faire passer le GR2013, on n'a jamais réussi.. » - « Ah bah oui quand même, on a dit non pour que les gens traversent. »

Extrait de Marsactu

“Randonnée sauvage” sur le plateau de l'Arbois par Clémentine Vaysse
le 11 Juin 2016



Dévasement du bassin du Réaltor.

L'eau de la Durance, qui coule par le canal de Marseille jusque dans les robinets, est chargée de limons. Les limons, ce sont les poussières de pierres qui roulent emportées par la grande rivière. Ces limons viennent dans les réseaux d'adductions d'eau, et il faut “délimoner”. Montricher avait mal calculé le phénomène, et le bassin du réaltor a dû être construit. C'est un bassin de clarification. L'eau dans le bassin perd de sa vitesse et les poussières tombent dans le fond. Mais une question se pose : que faire des limons ?

Qui sait que la deuxième réserve ornithologique du département est située autour du bassin du Réaltor ?

Question posée par l'association de défense du site du Réaltor lors de l'élargissement de la D9

Réaltoroscope

Bélier : 21 mars - 20 avril.

Vigoureux et sensuel comme le yucca, votre vitalité n'a d'égal que votre irrésistible pouvoir de séduction. En bon bélier, vous foncez sans trop douter. Un peu comme un TGV en fait...

Levez le pied et regardez autour de vous, vous pourriez vous faire des potes !

Taureau : 21 avril - 21 mai

Soyez comme la menthe, qui ne pousse jamais seule. Privilégiez l'esprit d'équipe et aidez votre clan en prêtant main forte pour le montage des tentes... Des inquiétudes quant à l'avenir? Optez pour un tatouage «Truite diem» sur l'épaule gauche, l'arc-en-ciel de leurs écailles vous donnera la douce sensation de glisser entre les eaux du lac.

Gémeaux : 22 mai - 21 juin

Vous vous portez comme un charme ! Il y en a beaucoup dans le coin, et vous n'hésitez pas à user du vôtre pour atteindre vos objectifs. Vous êtes gaté.e par la vie, les astres s'alignent pour vous propulser vers le succès. Personne ne peut vous canaliser. C'est pas Marseille, c'est Aix, bébé.

Cancer : 22 juin - 22 juillet

Oulala c'est la période des ronces ! Quelques cailloux dans votre vie affective et beaucoup de travail. Gardez le cap, ne coulez pas, et si jamais le navire sombre, restez avec vos proches et jouez du violon ou bien levez le camp à votre tour comme l'armée napoléonienne 200 ans plus tôt. Quoi qu'il en soit, n'oubliez pas vos vitamines.

Lion : 23 juillet - 22 août

Signe de feu, prenez garde ! Octobre sera pour vous synonyme de l'épreuve de l'eau. Il est grand temps d'écouter les autres si vous ne voulez pas faire déborder leur patience. Brisez le mythe de l'artiste autocentré, calmez vos impulsions, et le canal de la communication filera - tout droit.

Vierge : 23 août - 22 septembre

Ambitieux.se, vous profiterez de cette nouvelle saison pour élever vos aspirations. Tout comme le fenouil, vous ouvrez vos bras pour laisser la lumière fondre sur vous : votre magnétisme charmeur sera votre meilleur allié pour convaincre les autres. Attention toutefois à ne pas vous aimanter à l'oxyde de fer...

Balance : 23 septembre - 22 octobre

Les couleurs que vous arborez ce mois-ci sont chatoyantes, vous avez l'énergie de la chicorée au matin. La Sainte-Victoire est votre totem: inévitable et infaillible comme vous. Votre solidité inspire confiance à votre entourage et votre aura est contagieuse !

Scorpion : 23 octobre - 22 novembre

Retirez-vous dans le calme du quartier de Beverly Aix, il est temps pour vous de prendre une pause et de faire le point sur vos expériences passées. Soignez vos blessures à l'aide d'un peu de verveine officinale !

Sagittaire : 23 novembre - 21 décembre

Aussi créatif qu'un Cézanne en pleine concentration ! Vos paysages mentaux résonnent en vous comme des tableaux et vos pensées sont capables de tout embellir. Respectez le cadre qui est le vôtre et faites des activités de groupe: marchez par exemple !

Capricorne : 22 décembre - 20 janvier

En ce moment, vous êtes un peu limaçon ! Perché.e au sommet de votre plan de fenouil, ballotté.e par le vent, vous oscillez sans cesse entre vie spirituelle et vie sociale. N'oubliez pas que vous pouvez facilement voyager de l'une à l'autre si vous prenez exemple sur les oiseaux qui vivent ici. Laissez-vous planer et ça ira !

Verseau : 21 janvier - 19 février

Ne faites pas comme l'alyse maritime, qui aime pousser sur les bordures. Jouez-la franc jeu et conservez une grande clarté. Une communication trop floue risquerait de brouiller les pistes. Seriez-vous un hacker de flux, ami.e verseau ?

Poisson : 19 février - 20 mars

Vous n'avez pas besoin de dépenser des tonnes d'argent pour vous offrir des moments de qualité ! Conservez votre bonne humeur et pensez local. Zaï, Zaï, Zaï !

Radio Zai

Webradio participative implantée au cœur d'Aix-en-Provence, RadioZai est auto-gérée, indépendante et multi-genre. Pour la Marche Acoustic Commons, Zai est parmi vous, en continu, 24h/24.

Nous proposons aux étudiant-e-s de se saisir de l'antenne en nous envoyant jingles, field recording, lectures, monologue, discussions, jam, asmr ...etc, qui seront diffusés en podcast et lors d'une émission spéciale le jeudi 6 octobre au soir.

Manip

- 1 - Dirigez-vous vers nos Zaieur.euses ou Installer l'application mobile Dolby On
- 2 - Enregistrez (pensez à protéger le micro d'une bonnette ou simplement de vos mains)
- 3 - Cliquez sur la track pour nous la partager directement à radiozai13@gmail.com
- 4 - Ecrivez quelques mots au sujet de ce son et de vous.



Interventions artistiques

Ida Hiršfeldfer - Lecture Walk

Podcast - dans le train

Une lecture sur les espaces sonores et leurs limites à écouter lors du voyage en train de Marseille à Rognac.

Tim Shaw - Ambulation

Performance - le long de la marche / divers lieux

Ambulation est une promenade sonore qui utilise des techniques d'enregistrement sur le terrain et des technologies d'écoute pour créer une performance ambulante à partir de sons environnementaux. Par petit groupe

Hannah Tuulikki - Singing with birds

Performance - Bassin du Réaltor

Improvisation vocale avec les oiseaux du Bassin Réaltor

Nuno da Luz - Rite de dispersions des meutes

Performance collective - Technopôle

Un rite collectif pour un nombre quelconque de voix non entraînées. Au début, la meute est serrée ; tous entrent simultanément sur un même mot. A chaque mot suivant, la meute est invitée à se disperser ; et de plus en plus éloignée, n'utilise que sa voix pour suivre la meute.

Jaka Berger Brgs - In_Dependences

Performance à distance - Technopôle

Un dialogue avec l'environnement par lequel l'auteur veut faire prendre conscience de notre dépendance à l'égard de l'environnement et du fait que l'humanité s'éloigne de la nature et tente de devenir indépendante. Ces motifs conduisent au choix de lieux très peuplés de pollution sonore humaine.

Irena Pivka and Brane Zorman - SandBox

Podcast - Gare Aix-TGV

Une promenade le long des voies ferrées conduit le spectateur, le vagabond et l'oreille indiscreète dans un espace performatif.

Brane Zorman - The Tree Spirits Touch

Performance - Technopôle

L'œuvre sonore réfléchit à la vie d'un arbre, en spéculant sur sa composante acoustique, et explore l'interaction d'une partie individuelle d'une plante avec la colonie d'organismes et la communauté biotique de la forêt.

Sacha Rey - État des lieux des forces en présence

Projection et discussion - Technopôle

Rencontre avec l'artiste résident de Locus Sonus Locus Vitae Sacha Rey autour du projet en cours État des lieux des forces en présence. « road trip éthologique » qui porte autour de questions écoféministe, antispéciste, queer, anti-raciste et collapsologique pensées à partir de la spécificité de la faune de la région Sud.

Rognac



L'étang de Berre

Vitrolles